

Alain Beaufort

La comédie du couple

Ex-amant et ex-maîtresse

Off : Ah, bonjour Julien, est-ce que Madame est là ?

Julien off : Je ne pense pas Monsieur mais je peux vérifier.

Monsieur : Vous seriez bien aimable.

Julien entre en scène, traverse un appartement bourgeois et sort à cour.

Le Monsieur entre discrètement dans l'appartement.

Le Monsieur : Ah que de souvenirs... que de temps passé à composer le futur de meubles et de projets pour finalement avoir financé les meubles et emporté les projets... comme c'est triste de ne pas pouvoir complètement tout oublier... mais comme ce serait triste aussi d'être lisse comme une feuille blanche... et puis, ne pas oublier, c'est aussi avoir de l'expérience et ne plus se laisser avoir par les mêmes qui nous ont bernés...

Julien entrant en scène, l'homme bondit et se cache dans un renfoncement.

Julien : Ce Monsieur attend dans l'entrée, Madame.

Elle en entrant : Et bien dites lui que je suis souffrante, qu'il m'écrive, je lui répondrai...

Julien : Bien Madame. (Il va pour sortir, passe devant le Monsieur, le voit et sursaute. Le Monsieur lui tend un billet de banque et lui fait signe de se taire. Julien, l'empoche et revient vers la dame.)

Julien : Madame, le Monsieur s'est retiré, je ne le vois plus.

Elle : Ah bien, très bien. Au moins, il aura appris ça avec le temps.

Julien : Quoi Madame ? Et bien de ne pas insister mais c'est valable pour vous aussi. Laissez-moi.

Julien : Madame est fâchée après moi ?

Elle : Mais non, mais laissez-moi.

Julien : Ah mais je vois bien que Madame veut me dire quelque chose mais qu'elle n'ose pas.

Elle : Mais non, laissez-moi.

Julien : Pourtant ...

Elle : Mais ça suffit à la fin !

Julien sort.

Elle : Voilà une journée qui commence mal. Pourquoi est-il revenu ? On n'a vraiment plus rien à se dire. Qu'est-ce qui a pu lui traverser l'esprit... il aura compris sans doute son erreur... et bien c'est un peu tard... je ne suis pas une femme qu'on laisse et qu'on reprend à loisir...



Alain Beaufort

Il s'approche d'elle silencieusement et se penche lentement vers son visage.

Lui : En effet, Madame, j'ai bien compris mon erreur...

Elle sursautant : Comment, vous êtes là ?

Lui : Je constate que vous avez toujours un sens aigu de l'observation.

Elle : Ah, l'ironie, déjà, encore.

Lui : Vous savez comme je suis et à mon âge, on ne change plus guère.

Elle : Ah.

Lui : Et vous avez raison sur toute la ligne...

Elle : A savoir...

Lui : Dame, ce que vous murmuriez tout à l'heure entre vos dents.

Elle : Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

Lui : Comprendre ses erreurs... reprendre à loisir...

Elle : Ecoutez...

Lui : Et vous avez encore raison sur un point, vous n'êtes pas une femme qu'on reprend...

Elle : Qu'est-ce que cela veut dire encore ?

Lui : Comment encore ?

Elle : Avec vous, il n'y a jamais que des sous-entendus.

Lui : Je vous présente mes excuses d'être si subtil, mais que voulez-vous, à mon âge...

Elle : Oui, je sais, on ne change pas et c'est bien dommage. Partez, s'il-vous-plaît.

Lui : En revanche, vous, vous avez changé ?

Elle : Ah ?

Lui : Le « s'il vous plaît » est bien inattendu.

Elle : Je me demande bien ce que j'ai pu vous trouver à cette époque ?

Lui : l'intelligence, la répartie, le charme...

Elle : Fat !

Lui : Encore ! Dans votre bouche cela coule comme une caresse, j'aime assez.

Elle : Voulez-vous bien partir immédiatement sans quoi j'appelle.

Lui : Comme tout ceci a mal commencé. Et si nous recommençons ces retrouvailles. Faisons comme si nous nous croisions sur un trottoir, un jour ensoleillé de mai.

Elle : Impossible !

Lui : Quoi, un jour ensoleillé de mai ?

Elle : Ne faites pas l'idiot, cela vous va très mal.

Lui : Je vous remercie, un mot aimable de vous, même détourné, reste un cadeau.

Elle : Si je vous voyais arriver en face de moi sur un trottoir, je traverserais la rue.

Lui : Impossible, il y a trop de circulation...

Elle : Et bien j'entrerais dans le premier magasin venu.

Lui : Nous sommes dimanche.

Elle : Alors je me jetterais sous la première voiture venue.

Lui : Ne faites pas la bête.

Elle : Ah mais vous m'ennuyez à la fin. Si je vous croisais en rue et que je ne pouvais vraiment pas vous éviter, et bien je vous dirais bonjour.

Lui : Et bien dites-moi bonjour.



Alain Beaufort

Elle : C'est ridicule.

Lui : Dite moi bonjour.

Elle : Et bien bonjour.

Lui : Mais pas comme cela, je vous ai tant vue si habile à dissimuler, surtout avec ma mère, alors faites un effort.

Elle : Vous venez de tout gâcher.

Lui : Comme c'est dommage.

Elle : Et puis, je vous retourne le mot. Avec ma mère, vous avez toujours été odieux. Votre intérêt ne dupait personne.

Lui : Il me dupait moi puisque j'aimais à causer à votre mère.

Elle : Quel culot vous avez.

Lui : Et je peux même vous donner de ses nouvelles car je la vois plus souvent qu'à votre tour.

Elle : Comment ?

Lui : J'ai gardé un contact assez tendre avec elle après le décès de la mienne.

Elle : Ah ça par exemple, et elle ne m'a jamais rien dit.

Lui : Evidemment, avec un caractère comme le vôtre.

Elle : Naturellement, ce sera bientôt normal que vous fomentiez des complots dans mon dos avec ma mère pour pouvoir me re-séduire.

Lui : Ah pardon.

Elle : Comment ah pardon ?

Lui : Peut être en effet votre mère m'a-t-elle gardé dans son cœur et jugé plus digne que mes successeurs de partager votre vie, mais moi, cela ne m'a pas traversé l'esprit.

Elle : Je ne vous crois pas.

Lui : Certes, j'ai aimé vous prendre, mais je n'aime pas le « réchauffé. »

Elle : Mufle !

Lui : Mais vous le cherchez bien.

Elle : J'appelle.

Lui, appelant : Julien, Julien...

Julien entrant : Oui Monsieur ?

Lui : Cher Julien, Vous souvenez-vous que lorsque je vivais encore ici avec Madame, elle ne voulait pas que vous dé houssez les petits tabourets du bar.

Julien : Ah oui, parfaitement Monsieur, et j'avais toujours trouvé cela fort étrange.

Lui : Puis, quand je suis parti, les déménageurs les ont emportés par mégarde.

Julien : Ah, je ne sais pas Monsieur.

Lui : Et bien figurez-vous que je les ai fait dé housser.

Julien : Sage décision Monsieur.

Lui : Quelle ne fut pas ma surprise en y découvrant une correspondance soutenue.

Elle : Oui, ah mais cela suffit. Julien. Laissez nous à la fin. Toutes ces histoires de housses ne vous concernent plus.

Julien : Mais je tiens à dire à Madame que toutes les lettres secrètes que Madame me donnait à cacher, je les ai toujours mises dans le petit canapé bleu.

Lui : Ah, et vous me reprochiez mon ironie. Mais c'est la vie qui est ironique. Je viens vous reprocher une infidélité que je n'ai pas connue et j'en découvre une cascade. Merci Julien.

Julien : J'espère que je n'ai pas dévoilé Madame.



Alain Beaufort

Elle : Sortez immédiatement et allez faire le tour du quartier. Que je ne vous revois pas avant un certain moment. Silence, sortez.

Julien sort.

Elle : Mon ami... n'allez pas imaginer que tout cela vous concerne. Il s'agissait de mes petits secrets de jeune fille...

Lui : Je m'en doutais.

Elle : Pourquoi me fixez-vous avec ce regard narquois ?

Lui : Je me disais que les assauts multipliés du temps, évidemment, n'avaient décidément aucune emprise sur vous.

Elle : Est-ce une parole aimable ?

Lui : Je vous retrouve aussi attirante qu'autrefois et j'en suis ravi, pourtant...

Elle : Pourtant...

Lui : Et bien cela me peine de faire ce que j'ai à faire.

Elle : Il ne faut pas. Je suis maintenant toute disposée à vous entendre.

Lui : Oui mais c'est trop tard.

Elle : Comment trop tard ?

Lui : Je ne peux plus vous pardonner ce que j'avais toujours eu la faiblesse d'absoudre quand nous étions encore ensemble.

Elle : Et bien tant pis.

Lui : Ah mais non ! Vous avez sans doute eu vent des problèmes financiers qui ont émaillé mes différentes spéculations ?

Elle : Oui, mais je ne vois pas bien...

Lui : Attendez, vous allez comprendre. Depuis deux ans que nous nous sommes quittés, j'ai perdu l'unique lien familial qui me restait en ce monde, ma maman, ensuite, il n'a pas été un jour sans que cette disgrâce que semblait m'apporter le quotidien ne sembla s'arrêter. Je croyais bien ne pouvoir perdre davantage, jusqu'à ce jour où l'on est venu saisir chez moi tout ce que je possédais encore.

Elle : Je commence à comprendre où vous m'emmenez. Vous croyez pouvoir me faire chanter avec les lettres que vous avez trouvées. Et bien, je vous arrête tout de suite. Je suis seule en ce moment et vous ne pourrez démontrer à personne quelle vilaine personne je suis.

Lui : Vous n'y êtes pas du tout.

Elle : Ah ! Je croyais.

Lui : Comme toujours, vous interprétez mal mes actions et mes pensées.

Elle : Et bien je vous écoute. Mais de grâce, dépêchez-vous et partez.

Lui : Je veux bien aller très vite mais je pense que, dans peu de temps, c'est vous qui me demanderez de ne rien précipiter.

Elle : Cela m'étonnerait beaucoup.

Lui : Et bien, si je suis revenu, c'est parce qu'ayant tout perdu, je ne voulais pas quitter ce monde en y laissant aussi mon honneur.

Elle : Vous dites ?

Lui : Vous avez parfaitement entendu.

Elle : Mais que voulez-vous donc que je fasse ? Ce qui est fait est fait.



Alain Beaufort

Lui : En effet, vous, vous ne pouvez rien y faire mais moi, je peux beaucoup.

Elle : Décidément, je parle à un fou. Je ne comprends rien de ce que vous tentez de me dire.

Lui : Cela s'appelle du tact mon amie.

Elle : J'avais presque oublié combien discuter avec vous était épuisant.

Lui : Et bien je vais donc aller à l'essentiel et en finir au plus vite.

Elle : Merci.

Lui : Je suis revenu dans cette maison pour récupérer mon honneur en vous tuant avec ce pistolet que j'ai apporté. Ensuite, je laisserai cette lettre et je me suiciderai sur votre corps. Cette dernière enlassade n'étant pas pour me déplaire. Vous ne dites rien. Et bien, je vais donc vous exhausser et terminer au plus vite cette histoire.

Elle : Non, je t'en supplie, non... ne précipite rien, parlons encore... c'est un projet qu'il faut mûrement peser...

Lui : C'est fait. Je t'en remercie.

Elle : Philippe, pardonne-moi, je t'en supplie, tu m'as tellement manqué... depuis toi, rien n'est plus pareil, j'erre sans pouvoir te remplacer... si tu savais comme j'ai regretté de t'avoir trompé... si tu savais... mais enfin... tu m'avais toujours pardonné... alors je crois que quelque part, je cherchais une réaction violente en toi, une preuve d'amour romantique...

Lui : Et bien tu as gagné puisque nous mourrons ensemble.

Elle : Mais pourquoi ne pas vivre à nouveau ensemble ?

Lui : Parce que nous sommes séparés depuis 2 ans mon amour et que ta première réaction avant que tu ne saches que je pouvais t'entendre m'a bien fixé sur ton état d'esprit à mon égard.

Elle : J'ai été idiot, j'ai voulu jouer la forte mais d'être avec toi m'a soudain ouvert les yeux.

Lui : Tu veux dire que ta fin imminente t'a ouvert les yeux.

Elle : Aussi, oui, certainement.

Lui : Mais il n'y a pas de sentiment véritable là dessous, je ne peux plus y croire.

Elle : Je t'assure que je suis totalement sincère, crois-moi.

Lui : Je veux bien croire qu'à cette seconde tu sois totalement sincère mais cela ne veut pas dire que tu sois de bonne foi.

Elle : Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Lui : Mais que je pense que tu es sincère parce que tu te vois morte mais que tu ne le seras plus quand tu te sentiras à nouveau bien vivante et hors de danger.

Elle : Peut-être...

Lui : Ah, c'est bien honnête de le reconnaître.

Elle : Peut-être que c'est aussi parce que j'aimerais continuer à y croire sans cette horrible menace...

Lui : Ah mon amour, comme tu m'as manqué...

Elle : Tu me pardonnes alors ?

Lui : Oui, je te pardonne mais promets-moi de me quitter avant de me tromper.

Elle : Je te le promets.

Lui : Mon amour...

Elle : Mon amour...

Lui : Ah, voici Julien qui revient, pardonne-lui comme je t'ai pardonné.

Elle : tout ce que tu voudras. Venez ici Julien. Je ne vous en veux pas pour ce que vous avez dit tout à l'heure. Allez préparer le repas, nous serons deux ce soir.



Alain Beaufort

Lui : Ah mais non, je ne peux pas rester, je mange avec ma femme ce soir. Je ne vous l'avais pas dit. Comme je suis distrait en ce moment. Mais je l'ai toujours été et que voulez-vous, on ne change plus à mon âge.

Elle : Mais, le pistolet...

Lui : Du chocolat pour vos pâques. J'ai toujours aimé faire résonner les cloches...

Il sort.

